

SUSAN HARROW et ANDREW WATTS éd., *Mapping Memory in Nineteenth-Century French Literature and Culture*. Amsterdam et New York, Rodopi, 2012. Un vol. de 331 p.

En notre début de XXI<sup>e</sup> siècle, la question de la mémoire, qu'il s'agisse de mémoire personnelle, dans son rapport à la perception, à l'imagination et à la construction de soi, ou de mémoire collective, en concurrence avec l'historiographie scientifique et les idéologies officielles dans l'élaboration d'une identité commune, passionne de nombreuses disciplines ; les études littéraires, volontiers informées par d'autres approches, ne sont pas en reste. C'est de mémoire collective qu'il est surtout question dans *Mapping Memory*, malgré quelques détours du côté de l'autobiographie et du roman psychologique. Dans leur introduction, Susan Harrow et Andrew Watts constatent qu'alors que, depuis Bergson, Freud et Walter Benjamin, les ouvrages théoriques sur la question se multiplient (Michel de Certeau, Pierre Nora, Hayden White, Richard Terdiman, Harald Weinrich...), le XIX<sup>e</sup> siècle français, secoué de crises traumatiques, anxieux de se forger un patrimoine symbolique et avide de commémorations, a fait l'objet de peu de travaux spécifiques. L'objectif des éditeurs est double : « explorer comment certaines voix-clés du XIX<sup>e</sup> siècle prennent en charge leur propre héritage social, culturel et politique, récent ou plus éloigné », et « comment le XX<sup>e</sup> et le début du XXI<sup>e</sup> siècle ont négocié, transformé, reconfiguré cette mémoire », entreprise dont ils ne se dissimulent pas le caractère nécessairement subjectif et biaisé (p. 19, ma traduction).

La mémoire, *memory*, est appréhendée ici en tant que processus, fluide, instable, mû par des désirs et des frustrations, travaillé d'équivoques, d'oubli, de refoulement, habité d'anamnèses concurrentes. Le livre joue des multiples significations du mot *memory*, qui en anglais signifie et la faculté de rappeler des états de conscience passés, et le souvenir, l'image mentale qu'on conserve de ces expériences, ainsi que de ses liens avec les notions de *memorandum*, *memorial*, *memoir* (un mémoire), *memoirs* (les mémoires). Plutôt qu'un *mapping* toutefois, cadastrage ou cartographie horizontale et systématique, le livre nous propose une série de « sondages » en profondeur dans la matière mémorielle propre au XIX<sup>e</sup> siècle français.

Le volume, qui réunit des études pluridisciplinaires en anglais et en français, complétées par un index, comporte quatre parties. La première, « *Memory on the street* », est consacrée à des phénomènes de définition et de redéfinition du passé commun. Colette Wilson s'intéresse aux commémorations dont la Commune, longtemps occultée, fait désormais l'objet, poses de plaques, rebaptêmes de rues, édification de statues, et en déchiffre les arrière-pensées, notamment de la part d'une gauche en fait plus réticente que la droite à réhabiliter un mouvement dont elle tient à se démarquer. Elizabeth Emery propose une lecture de la « fête des fous et de l'âne » montée par des étudiants du Quartier Latin en 1898, fête anachronique informée et par une « mémoire culturelle » propre au XIX<sup>e</sup> siècle, et par une « mémoire archivale » plus objective, dans le but de créer une « mémoire vivante » et unificatrice, en pleine Affaire Dreyfus. L'article de Luc Nemeth se penche moins sur la « composante populaire de l'Affaire Dreyfus », que fait attendre son titre, que sur ses « oublis ultérieurs » chez des historiens et politiciens radicaux qui la réécrivent en termes de cléralisme bourgeois contre républicanisme bourgeois, en gommant une participation de la rue qui les effraie. Explorant ce type particulier d'intertextualité qu'est la « transfictionnalité », Richard Saint-Gelais (dont l'essai serait peut-être mieux à sa place dans la quatrième partie) explore le « destin mémoriel » réservé à ce classique, *Madame Bovary*, dans des écrits ultérieurs qui en manipulent la diégèse ou en modifient le point de vue, en sollicitant la mémoire active du lecteur.

Ouvrant la deuxième partie, « *Sites of National Memory* », Brian Martin scrute, dans les *Mémoires du Colonel Combe*, les souvenirs de la camaraderie militaire qui se manifesta à plein durant la retraite de Russie de 1812, et rapproche le monument ainsi dressé à la fraternité napoléonienne de celui qu'élabore la littérature contemporaine. Melanie Vandembrouck-Przybylski éclaire les tableaux qu'effectua Dauzats de l'expédition des Portes de fer, menée par le duc d'Orléans en Algérie en 1839, et décèle, derrière le réalisme quasi scientifique, des éléments dramatiques et sublimes à visée de propagande royaliste et colonialiste, avec évocation de la Rome impériale, et connotations machistes. Dans la construction d'une mémoire nationale, Rémi Dalisson souligne le rôle des fêtes, qui, de la Monarchie de Juillet à la III<sup>e</sup> République, firent parader leurs symboles, leurs héros et leurs participants, non sans que leur déroulement soit parfois troublé par la manifestation de mémoires divergentes. Ben Fischer nous fait découvrir le rapport intitulé *Le Mouvement poétique français de 1867 à 1900*, commandité par le ministre de l'Instruction publique à Catulle Mendès, qui, alors en pleine gloire, fait intervenir sa mémoire personnelle, ses goûts et ses dégoûts dans la construction de ce monument aux lettres nationales.

La troisième partie, « *Memory and Literary Practice* », est inaugurée par Owen Heathcote : le critique applique à l'histoire collective et à l'histoire individuelle relatées dans *Le Lys dans la vallée* de Balzac la notion derridienne de « mal d'archive », qui explique que tous les mouvements de Félix soient des retours, et ses recommencements des régressions. Lucy Garnier et Cécile Maynard démontrent comment la génétique textuelle, en l'occurrence l'étude des manuscrits des journaux de Stendhal, dévoile un travail de préécriture, d'écriture et de même de réécriture de notations qui, loin d'être un enregistrement immédiat du présent, apparaissent comme un réservoir de souvenirs pour le futur. Tim Farrant suit les avatars de la figure de Rabelais, incarnation d'une certaine France d'esprit gaulois, au fil de trois grands moments, vers 1830, au début du Second Empire et à la fin du siècle, l'écrivain étant appréhendé sur un mode tantôt élitiste, tantôt populaire, qui privilégie tantôt la verve, tantôt la satire subversive. Denis Saint-Amand s'intéresse à l'éphémère Cercle Zutique de 1871 et à son Album, « défouloir » qui fonda la cohésion et assura la mémoire du groupe à travers les thèmes de la convivialité potache, du soutien proclamé à la Commune et de l'avant-gardisme littéraire, tempérés de prudence envers les pouvoirs.

Dans la quatrième et dernière partie, « *Memory's Imaginary Spaces* », Mary Orr, partant du caractère composite de toute légende, rapproche « La Légende de saint Julien l'Hospitalier » de Flaubert de celle de saint Antoine, et met en écho les deux fins du conte, l'une diégétique et miraculeuse, l'autre métanarrative et mémorielle. Dans *La Tentation de saint Antoine* du même Flaubert, Carmen K. Mayer-Robin détecte des souvenirs de la vie antérieure et amoureuse de l'ermite, qui, parallèlement aux souvenirs intertextuels de l'auteur, informent des visions superposées et en flux, dans une œuvre de genre inclassable. Selon Émilie Pitou-Foucault, la mémoire, conçue par Zola comme un réceptacle d'images subjectives, permet, dans *La Faute de l'abbé Mouret*, une irruption de l'irrationnel qui fonctionne en fait comme garde-fou contre le délire amnésique, risque majeur pour l'illusion réaliste. Enfin, Francesco Manzini traque la logique de la mémoire dans *Un prêtre marié* de Barbey d'Aurevilly, logique analogue à celle du sacrifice, dans la mesure où, selon le « Prophète du passé », de l'oubli ou de la souffrance peuvent surgir les réminiscences ou l'expiation salvatrices.

Même s'ils ne sont pas toujours de qualité égale, les « sondages » rassemblés dans *Mapping Memory*, parfois brillants, presque tous rigoureusement développés, tous suggestifs, apportent une contribution essentielle à notre compréhension du XIX<sup>e</sup> siècle français dans ses aspects historiques, sociologiques, iconographiques et littéraires. Appuyée sur une remarquable

REVUE D'HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE

connaissance du paysage analysé, de ses replis, de la complexité de ses soubassements, cette entreprise pluridisciplinaire est assurément une réussite, et incite les chercheurs à fouiller plus avant cette mémoire qui structure notre identité culturelle.

CLAUDIE BERNARD